

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse 8.
ABONNEMENTS : 3 mois 6 francs 1^{er}
B.-du-Rhône et départements limitrophes, 8 fr. 15 fr. 23 fr.
France et Colonies, 9 fr. 17 fr. 23 fr.
Etranger, 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Chronique Parisienne

Matières premières. — Le vrai cuir. — L'approvisionnement.
L'hiver à Paris. — Les servantes. — Petite négligence.
L'économique. — Petit costume.

Dans la vieille rue Dautreuil, à deux pas de la Bastille, habitait un ménage antique, fané, presque desséché ; la femme, une octogénaire, était entrée dans le local où elle s'était installée presque en même temps que son mari, cinquante ans plus tôt. Il y a comme cela, des vieux Parisiens pour qui un déménagement est une chose si redoutable que rien ne les décide à chercher le confort moderne.

Ceux-là, donc, ayant quitté notre état social — nous aurions mauvaise grâce à les plaindre ! — les héritiers, des petits-enfants, vident les armoires, les coffres, des caisses rangées dans le grenier ; tout cela, d'ailleurs, propre et soigné. Au fond d'une de ces caisses, une quantité de petits paquets étaient rangés très soigneusement ; il y avait des ombrelles marquées, des manchettes ouvragées pour étêter la chandelle ; et, enveloppées de papier brouillard, des socques, deux paires de socques !

Les héritiers s'attendaient à des socques, point du tout blanches, allaient au mieux aux deux filets de la maison, et firent un effet extraordinaire à l'école, même dans le voisinage.

Nos grand-mères, quand il faisait mauvais temps, ne se fussent point dispensées de préserver leurs chaussures au moyen de socques, lesquelles n'étaient, en somme, que l'équivalent des vieux « vilains », sabots, léger, commode, pas trop vilain.

Les héritiers présentèrent ce modèle au cordonnier, qui, important, presque bureaucratique, pinça les lèvres et frisa le nez pour répondre :
— Ce n'est plus faisable ; d'ailleurs, la mode première meurt. Parole profonde qui ne s'agit pas de discuter.

Ce qui est sûr, c'est que les socques étaient des chaussures précieuses et que les « caoutchoucs » détestables en ce moment et que nous payons si cher ne les suppléent point.

Il faut entendre les cordonniers du chat, et même d'autres qui prétendent faire du bon marché, parler de la chaussure nationale. Quel dédain, quels airs mystérieux et fermés, quelles grimaces significatives quand on se permet d'insinuer que ces chaussures seront en vrai cuir ! Ils ont évidemment peur de se compromettre en niant le cuir ; leur langage est d'ailleurs plus vilain, plus, très haut même. Ce langage est tout en faveur de la chaussure nationale ; si elle devait en rien valoir, on ne l'attaquerait point, même par la pantomime ! On la redoute... si elle allait être excellente, par hasard ! On ne sait pas.

Et c'est bien, comme on se sentiment ; chacun veut vivre de son commerce ; seulement les cordonniers ont peut-être exagéré un brin.

Les ménagères, actuellement, ont un souci qui prime tous les autres, c'est celui d'être approvisionnées pour l'hiver ; elles n'en ont pas, d'ailleurs, d'autres, celles surtout qui n'ont pour faire face à la dépense journalière, que le montant de l'allocation, donc, point d'avances. Acheter un jour le jour, ce n'est guère pratique et c'est ici que la grande ville offre peu de ressources en un temps où le crédit se fait si rare pour les petits.

Il y a pourtant beaucoup de maisons dans lesquelles on ne peut guère se passer d'aide. Les servantes sont en petit nombre ; voici ce que d'insidieuses interviews nous ont apprises de ce sujet :
— L'usine, disent les anciennes servantes, est beaucoup plus rémunératrice ; on y gagne bien sa vie et, si l'on sait faire, on peut même réaliser des économies, se monter, etc. Une autre jeune fille affirme qu'on y trouve mieux à se marier ; mais elle est à peu près seule de son avis.

Deux autres, très graves, me disent : « Nous, nous préférons être placées. Après tout, nous sommes sûres de faire des économies ; nous sommes nourries et notre argent nous reste intact ; seulement, il est bien juste que nous soyons payées au tarif normal qui s'établit officiellement. Trente et quarante francs, peut-être, ce n'est plus d'usage ; cinquante, on peut causer ; soixante, c'est mieux. »

Et ! eh ! au prix qu'est la vie, une servante est alors un objet de grand luxe ; il n'est pas beaucoup de ménages dans lesquels on puisse s'offrir cet objet devenu si rare, c'est pourquoi beaucoup de dames ont mis la main à la pâte — et au balai ! — beaucoup savonnent et repassent. Après la guerre, on y regardera à deux fois avant de reprendre une bonne à demeure. Les femmes de ménage souffrent presque partout.

Plaçons ici les doléances d'une institutrice —
Ma nomination à un nouveau poste, nous dit-elle, date du 30 septembre ; n'ayant reçu aucun avis, je réintégré mon ancien poste, donc, frais de voyage, de transport de bagages, location de deux pièces et installation. Le local est payé par la commune, il est vrai. Ma nomination me parvient le 6 septembre ; je dois laisser ma classe commencée, partir sans délai, déménager mon petit bagage, m'installer ailleurs.

« Tout ce trac, un peu d'ordre dans l'administration l'ait épargné à moi et à plusieurs de mes collègues qui se trouvent dans le même cas. »
C'est une toute petite chose bien incidente, direz-vous ; en effet, mais c'est aussi le témoignage d'une négligence qui provient d'un personnel, d'ordre inférieur, peut-être. Il est possible aussi que la faute incombe à d'autres que des subalternes et alors défaut de soin, de prévision, d'ordre.

Alors l'ordre ! s'il existait partout, la moitié des maux qui nous accablent n'existeraient point.

Sur un mannequin en bois, spécimens jusqu'il y a des mannequins vivants, nous constatons un costume dit : *l'économique*. C'est une robe entière, corsage tenant, en tissu écossais gris et blanc ; la jupe descend à la cheville ; le corsage sans manches s'ajuste sur une blouse en velours de couleur.

Les prix sont indiqués : tissu 4 mètres à 5 francs ; velours, 2 mètres à 2 fr. 95, ce qui fait 25 francs 90, soit 30 francs avec les fournitures, à quelques centimes près.

LA SITUATION EN ALLEMAGNE

Le Ministre de la Marine démissionne

Bâle, 13 Octobre.
Le chancelier Michaelis est parti après une clôture du Reichstag pour un voyage en Courlande.

La démission de von Capelle
Zurich, 13 Octobre.
La Gazette de Francfort publie un télégramme de son correspondant berlinois annonçant que la suite de l'attitude adoptée au Reichstag par les partis constituant la majorité devant ses accusations contre les députés socialistes minoritaires, l'amiral von Capelle a donné sa démission de ministre de la Marine.

Zurich, 13 Octobre.
La démission de von Capelle, annoncée par la Gazette de Francfort, a été précédée d'une communication au gouvernement fait par les partis formant la majorité au Reichstag. Ceux-ci ont exprimé leur vif mécontentement de l'accusation portée par l'amiral von Capelle contre Haase, Dittmann et Vogtheier. Ils estiment, en effet, que si des preuves existent à l'appui des accusations du ministre de la Marine, le gouvernement aurait dû demander au Reichstag de suspendre immédiatement parlementaire des trois députés et de les traduire devant un tribunal ordinaire, sous l'inculpation de haute trahison. Devant ces manifestations, nosse, le ministre de la Marine a donné sa démission.

Zurich, 13 Octobre.
Un télégramme de Berlin à la Gazette de Cologne du 12, jette ouvertement von Capelle par dessus bord. La supposition qu'on pouvait faire que von Capelle, dans ses déclarations, se soit servi de la flotte, était d'accord avec le chancelier, se trouve en réalité inexacte. Von Capelle, dans sa dernière indignation, s'est laissé entraîner au delà des limites que le chancelier aurait voulu lui voir garder. Il a parlé d'une façon qui ne correspondait pas aux vues du chancelier. Dans ces conditions on est fondé à parler d'une crise von Capelle.

L'erreur du gouvernement
Zurich, 13 Octobre.
La crise qui vient d'éclater et qui sévira à l'état latent pendant quelques jours encore, c'est-à-dire jusqu'au moment où Guillaume II aura terminé ses conférences avec Charles IV, Ferdinand de Bulgarie et le sultan de Turquie, est certainement la plus grave qui se soit produite depuis que le Reichstag a été réouvert.

Elle se complique encore du fait de la démission de l'amiral von Capelle qui accuse Michaelis de l'avoir nommé sans le consulter dans son ministère contre les députés socialistes Haase, Vogtheier et Dittmann, alors qu'il avait été convenu préalablement que tous deux marcheraient dans cette affaire de la main dans la main.

Comme on le voit, on se trouve donc en présence d'une véritable cabale qui avait été montée par la réaction germaniste et ant-socialiste de la droite, et qui a été menée par le chancelier lui-même, contre le parti socialiste indépendant et indirectement contre la majorité du Reichstag qu'il s'agissait de faire sauter. Les questions de la droite, actuellement la plus sur la sellette à Berlin sont : Michaelis, Helfferich, von Capelle et von Stein. Derrière eux tous se dressent la haute et la basse aristocratie et celle de von Tirpitz.

Le gouvernement attaqué
Bâle, 13 Octobre.
Les journaux allemands continuent à discuter passionnément la situation créée par les derniers débats parlementaires et les conséquences possibles de la nouvelle crise intérieure, au sujet de la démission de von Capelle. Les journaux socialistes, qui ont été les premiers à attaquer le gouvernement, ont maintenant les organes de Gauche persistent à affirmer l'incapacité des gouvernements actuels et leur reprochent en termes énergiques leur incapacité à mener à bien les affaires de la République. Ils exigent que le gouvernement se dégage de sa responsabilité et qu'il soit remplacé par un gouvernement plus capable de mener à bien les affaires de la République.

Une campagne contre Michaelis
Zurich, 13 Octobre.
La majorité, qui sait maintenant à quoi s'en tenir sur les nouvelles opinions politiques de Michaelis, ne lâche pas pied. Elle déclare ouvertement aujourd'hui que la crise n'est pas seulement une crise de l'amiral, mais que c'est une crise gouvernementale. Elle entend faire savoir à l'empereur que les seuls coupables ne sont pas Helfferich et von Capelle, mais que le plus grand fauteur des désordres intérieurs et internationaux est le docteur Michaelis. La majorité, loin d'avoir rabattu, au contraire, de l'importance de son rôle, elle est devenue plus active que jamais.

von Capelle, mais que le plus grand fauteur des désordres intérieurs et internationaux est le docteur Michaelis. La majorité, loin d'avoir rabattu, au contraire, de l'importance de son rôle, elle est devenue plus active que jamais.

Des marins sont fustigés pour refus de servir à bord des sous-marins
Londres, 13 Octobre.
L'agence Reuter reçoit de Hollande des rapports dignes de foi montrant la répugnance croissante des marins allemands à servir à bord des sous-marins. Suivant des nouvelles d'authenticité n'est pas contestable, plusieurs marins allemands ont déjà été fustigés pour refus de servir à bord des sous-marins.

Un fait qui mérite d'être noté est que ces exécutions ont eu lieu avant la mutinerie de Wilhelmshaven, dont on a dernièrement parlé au Reichstag et qui n'est absolument aucun rapport avec cette mutinerie.

PROPOS DE GUERRE

Saccharine

Bien que nous ne soyons pas menacés de manquer totalement de sucre, on va nous mettre, dès demain, au régime de la saccharine.

Elle nous sera offerte sous la forme de comprimés de 10 grosseur d'une lentille. Le vermouth sacchariné est de séltz va fleurir sur les tables de café et ce sera une nouveauté de plus que la guerre nous aura valu.

Il y a d'ailleurs quantité de gens bien portants qui boivent tout sans sucre. On s'y habitue, paraît-il, parfaitement, comme à la guerre, comme à tout.

Les Allemands veulent percer en Bukovine
Paris, 13 Octobre.
Après avoir rappelé la retraite tragique des Roumains, le ministre a dit que, à pu s'apercevoir que nous avions puisé dans nos maux une recrudescence d'ardeur et que notre confiance est loin d'être ébranlée. Actuellement, nous sommes si bien retranchés que nous formons un rideau capable de protéger ce qui reste de notre territoire.

Le Martyre d'un Peuple
Les Bulgares et les Allemands dépeuplent la Serbie
Corfu, 13 Octobre.
Les Bulgares et les Allemands amènent notre population même en Asie-Mineure et spécialement dans les Balkans, où se trouvent un grand nombre de Serbes et d'Italiens. Ils commencent à y déporter aussi un grand nombre de femmes et d'enfants et surtout de la population maigre, car les Bulgares désirent élargir leur territoire. Le plus d'hommes possible afin d'éviter, lors de leur retraite, que cette population soit un empêchement à leur départ.

LA GUERRE

Violente Attaque allemande au nord de l'Aisne

L'artillerie est toujours très active sur la rive droite de la Meuse

Le Havre, 13 Octobre.
Le général de Cuninck, ministre de la Guerre, accompagnera le roi Albert dans sa visite au front italien, le mois prochain. Une mission officielle belge, comprenant les ministres Carton de Wiart, le comte Goblet d'Alviella et Vandervelde, se rendra à Rome, où elle sera reçue par les membres du gouvernement et le roi Victor-Emmanuel.

LA SITUATION

Paris, 13 Octobre.
Ainsi que je le disais hier, les troupes britanniques ont recommencé la bataille sur le front d'Ypres. Le temps était exécrable, le vent soufflant en tempête et la pluie s'abatant en rafales du ciel noir et bas des pays du Nord sur un terrain déjà transformé en océan de boue.

Malgré ces conditions excessivement défavorables, l'assaut a été donné avec une grande énergie. Il a porté nos alliés vers la crête de Passchendele qui est atteinte. Il est certain que, sans les détestables conditions atmosphériques, l'attaque aurait obtenu des résultats encore plus importants. Les troupes françaises du général Anthoine n'ont pas participé à l'action, se contentant de surveiller le massif d'Houthulst, par où l'ennemi aurait pu tenter de prendre les Anglais de flanc dans leur mouvement vers Passchendele.

La manœuvre qui se dessine contre la forêt d'Houthulst, qui constitue une forteresse quasi-inébranlable, est maintenant bien visible. Il est à remarquer, d'autre part, que non seulement nos alliés ne se laissent pas arrêter par le mauvais temps, mais que leurs actions toujours aussi puissantes se suivent à intervalles de plus en plus rapprochés. C'est la signification la plus claire et la plus réconfortante des opérations des Flandres.

Un Député décoré pour sa belle conduite sur le Front
Paris, 13 Octobre.
M. Pierre Berger, député de Loir-et-Cher, capitaine au 4^e bataillon de chasseurs à pied, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. M. Pierre Berger avait été précédemment cité à l'ordre du jour et décoré de la Croix de guerre pour sa belle conduite au feu.

Les Bulgares et les Allemands dépeuplent la Serbie
Corfu, 13 Octobre.
Les Bulgares et les Allemands amènent notre population même en Asie-Mineure et spécialement dans les Balkans, où se trouvent un grand nombre de Serbes et d'Italiens. Ils commencent à y déporter aussi un grand nombre de femmes et d'enfants et surtout de la population maigre, car les Bulgares désirent élargir leur territoire. Le plus d'hommes possible afin d'éviter, lors de leur retraite, que cette population soit un empêchement à leur départ.

Les Roumains ne le permettront pas
Paris, 13 Octobre.
Le correspondant du Journal à Petrograde eut une longue conversation avec le général Ianovskoy, ministre de la Guerre de Roumanie, qui est venu visiter le grand quartier général russe.

Les Bulgares et les Allemands dépeuplent la Serbie
Corfu, 13 Octobre.
Les Bulgares et les Allemands amènent notre population même en Asie-Mineure et spécialement dans les Balkans, où se trouvent un grand nombre de Serbes et d'Italiens. Ils commencent à y déporter aussi un grand nombre de femmes et d'enfants et surtout de la population maigre, car les Bulgares désirent élargir leur territoire. Le plus d'hommes possible afin d'éviter, lors de leur retraite, que cette population soit un empêchement à leur départ.

relèvement des armées russes et approuve le projet de démobilitation partielle du général Verkhovsky.
On a levé dans ce pays, trop d'hommes que l'on n'a pu instruire, ils encombrant l'arrière et constituent un élément d'oisiveté dangereuse.

SUR NOTRE FRONT
L'Attaque franco-anglaise dans les Flandres
Les pertes allemandes
Londres, 13 Octobre.
Le correspondant de l'agence Reuter sur le front anglais télégraphie, à la date du 12 octobre, que le gassillage des troupes allemandes se poursuit à un taux tel qu'il est difficile de pouvoir l'estimer pour les trois dernières semaines. Il apprend que la nuit dernière, une autre division a été retirée du front n'étant plus que l'ombre d'elle-même et qu'elle a été remplacée par une division de troupes fraîches.

Les armées britanniques ont fait 60.000 Allemands prisonniers
Londres, 13 Octobre.
Les armées britanniques ont fait près de 60.000 prisonniers sur le front occidental, du mois de janvier à 9 octobre. Les chiffres mensuels sont les suivants :
Janvier, 12.238 ; février, 2.133 ; mars, 1.239 ; avril, 19.343 ; mai, 3.442 ; juin, 8.886 ; juillet, 4.039 ; août, 7.275 ; septembre, 5.295 ; octobre, 4.828 ; 9 octobre, 1.638.

La Mort de Kitchener
L'ancien ministre russe Protopopoff aurait avisé l'Allemagne du départ du bateau
Rome, 13 Octobre.
A propos du télégramme de New-York, reproduisant la nouvelle du 12, qui attribue le torpillage de Kitchener à l'espionnage romain de l'agence géographique à Petrograde, rappelle que le soir même du sinistre, il est à Rome, avec M. Protopopoff, président de la délégation parlementaire russe, à cette époque en Italie, une conversation au cours de laquelle celui-ci lui dit explicitement savoir que Kitchener avait été capturé et qu'il était mort. Protopopoff est maintenant à Petrograde, mais il ajoute aussitôt avec son habituel sourire :
— Aujourd'hui pourtant, il n'est pas besoin de trop s'attrister, car la mission est déjà accomplie ! Il faut des hommes nouveaux.

Les Roumains ne le permettront pas
Paris, 13 Octobre.
Le correspondant du Journal à Petrograde eut une longue conversation avec le général Ianovskoy, ministre de la Guerre de Roumanie, qui est venu visiter le grand quartier général russe.

Les Bulgares et les Allemands dépeuplent la Serbie
Corfu, 13 Octobre.
Les Bulgares et les Allemands amènent notre population même en Asie-Mineure et spécialement dans les Balkans, où se trouvent un grand nombre de Serbes et d'Italiens. Ils commencent à y déporter aussi un grand nombre de femmes et d'enfants et surtout de la population maigre, car les Bulgares désirent élargir leur territoire. Le plus d'hommes possible afin d'éviter, lors de leur retraite, que cette population soit un empêchement à leur départ.

Les Roumains ne le permettront pas
Paris, 13 Octobre.
Le correspondant du Journal à Petrograde eut une longue conversation avec le général Ianovskoy, ministre de la Guerre de Roumanie, qui est venu visiter le grand quartier général russe.

Les Roumains ne le permettront pas
Paris, 13 Octobre.
Le correspondant du Journal à Petrograde eut une longue conversation avec le général Ianovskoy, ministre de la Guerre de Roumanie, qui est venu visiter le grand quartier général russe.

Feuilleton du Petit Provençal du 14 Octobre
— 117 —
LE Roman de Christiane
TROISIEME PARTIE
PÈRE ET FILS
... Lui qui avait toujours gardé dans son cœur de jaloux la suprême espérance qu'elle vivait seule quelque part... loin des passions... loin des plaisirs !
Elle avait bien voulu le mal pour le mal qu'on lui avait fait !
Ah... comme il souffrait à cette heure ! Comme il souffrait dans sa jeunesse... dans son amour aussi, toujours vivace !
Mais sa pensée dévia.
Comment ce jeune homme, qui semblait sincère, venait-il lui adresser, à lui, le coupable, une semblable requête ?
De toute évidence sa bonne foi était absolue.
Si Inès avait parlé du crime à son fils... du crime commis sur Darmont... Darmont quelle faisait sans doute passer pour son frère, puisque le jeune homme, en parlant de lui, avait dit mon oncle... elle n'avait cependant pas livré le nom du criminel !
... Du criminel quel elle avait déclaré être un chirurgien étranger.
De plus, l'étudiant n'avait pas dit mettre sa mère au courant de son projet.
Tout au moins il ne lui avait pas fait part de la démarche qu'il allait tenter auprès de lui, Servières.
Pourquoi avait-elle tu son nom ? Par générosité, Allons donc...
Aveuglé par la jalousie... par une jalousie féroce né bruyamment au fond de lui-même, il ne croyait plus aux bons sentiments de celle qu'il avait eue pour femme et qui avait laissé dans sa vie quelques jours inoubliables.
... Il ne croyait plus qu'au mal... lui qui avait fait le mal.
... Le rictus de ses lèvres s'accroissait.
L'éclat mauvais de ses yeux s'élevait.
Pierre le regardait.
Et il se disait que les bruits qu'on faisait courir sur cet homme n'étaient point de vaines rumeurs.
Vraiment il était étrange... ce docteur Servières.
Tout à coup, le chirurgien s'arrêta.
Et, de sa même voix incisive, il déclara :
— Vous ne voyez-ils pas, Inès, que vous voulez bien me faire un mal que vous n'avez pas le droit de me faire ? Vous n'êtes capable de rendre la raison à votre père.

Le gouvernement serbe avait fait les démarches nécessaires pour faire cesser la déportation de la population serbe en Asie-Mineure, mais les cercles officiels bulgares déclarent toujours une pareille déportation n'a jamais eu lieu.

Les Scandales de Paris

L'AFFAIRE BOLO PACHA

Bolo aux Etats-Unis

New-York, 13 Octobre. Selon la Tribune, M. Lewis a interrogé M. Hale, rédacteur des journaux de Hearst, qui a déclaré que Bolo pacha, qu'il ne connaissait pas autrement que par les récentes informations de la presse, il fut mis en présence de pièces tendues à établir que Bolo lui a téléphoné et lui a envoyé des télégrammes à l'adresse d'une grande maison de rapport où M. Hale habite.

M. Hale répondit que quarante familles habitent cette maison. La Post de mercredi, rapportant que M. Hale était le correspondant du New-York American à Berlin le considérait depuis son attitude programmatique comme étant d'une compromettante amitié.

Le journal L'Italie écrit : Dans un milieu politique on annonce que M. Cavallini a expliqué l'affaire de Bolo pacha. Lorsque Bolo pacha vint à Rome, il proposa d'abord l'affaire au député Maury et à l'ancien député Margheri qui acceptèrent de s'en charger, mais comme M. Cavallini traitait en longueur Bolo pacha qui était pressé de conclure s'adressa alors à M. Annaratoro. Le sénateur, avec l'avocat Nuccio, aussitôt des démarches qui semblaient devoir faire réussir l'affaire, lorsque le député Maury et l'ancien député Margheri eurent vent de ce qui se passait.

M. Margheri alla trouver le président du Conseil, M. Salandra, et l'informa que le ministre de la Guerre allait conclure l'affaire en faveur du sénateur Annaratoro, président du Conseil d'Administration du journal qui se fonde contre sa politique.

M. Salandra fit alors échouer l'affaire et Bolo pacha se retira. Cette version démontre donc nettement que M. Naldi n'a pas connu Bolo pacha, n'est jamais entré dans l'affaire des bœufs.

La justice italienne recherche les ramifications de la bande à Bolo dans la péninsule. M. Cavallini a expliqué l'affaire de Bolo pacha. Lorsque Bolo pacha vint à Rome, il proposa d'abord l'affaire au député Maury et à l'ancien député Margheri qui acceptèrent de s'en charger, mais comme M. Cavallini traitait en longueur Bolo pacha qui était pressé de conclure s'adressa alors à M. Annaratoro.

Le journal L'Italie écrit : Dans un milieu politique on annonce que M. Cavallini a expliqué l'affaire de Bolo pacha. Lorsque Bolo pacha vint à Rome, il proposa d'abord l'affaire au député Maury et à l'ancien député Margheri qui acceptèrent de s'en charger, mais comme M. Cavallini traitait en longueur Bolo pacha qui était pressé de conclure s'adressa alors à M. Annaratoro.

Le journal L'Italie écrit : Dans un milieu politique on annonce que M. Cavallini a expliqué l'affaire de Bolo pacha. Lorsque Bolo pacha vint à Rome, il proposa d'abord l'affaire au député Maury et à l'ancien député Margheri qui acceptèrent de s'en charger, mais comme M. Cavallini traitait en longueur Bolo pacha qui était pressé de conclure s'adressa alors à M. Annaratoro.

SUR LE FRONT ITALIEN

Communiqués officiels

Rome, 13 Octobre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Pendant la nuit du 11 au 12, dans la région de Costabella (vallée de San-Pellegrino) une tentative d'attaque ennemie a été promptement enrayerée.

Hier, sur le front des Alpes Julienne, nos patrouilles ont harcelé avec efficacité des groupes de travailleurs ennemis et ont ramené des prisonniers. L'activité de l'artillerie a été sensible depuis le Rombo jusqu'à la mer.

Sur le Carso, nos batteries ont dispersé des troupes ennemies en marche, à l'est de Castagnavizza, et ont incendié un dépôt de munitions dans la région de San-Giovanni.

L'Amérique contre l'Allemagne Les Etats-Unis peuvent ravitailler la France

On mande de New-York au Times, à la date du 11 : M. Tardieu, haut commissaire français a prononcé, hier, devant l'Association américaine des manufacturiers et exportateurs un discours dans lequel il a déclaré que l'Amérique pourrait transporter en France les produits nécessaires à la guerre et en même temps ravitailler le peuple et l'armée française en nourriture et en matériel de guerre.

EN ARGENTINE Le comte de Luxburg interné

Buenos-Ayres, 13 Octobre. Le comte de Luxburg a été interné aujourd'hui à l'île Martin-Garcia.

Une manifestation neutraliste échouée

Buenos-Ayres, 13 Octobre. Les radicaux avaient annoncé pour aujourd'hui une manifestation destinée à fêter l'anniversaire de la présidence ; mais les neutralistes ont empêché la manifestation de se dérouler.

La Journée des Troupes Coloniales à Marseille

On sait que, dans une réunion tenue à la Préfecture, le Comité de cette Journée, organisée par l'initiative du gouvernement, a décidé de consacrer la Journée des Troupes Coloniales à Marseille.

On attendait, la vente des billets de la tombola va commencer, par les soins de gracieuses équipes de jeunes filles, qui opèrent pendant une heure et demie dans les grandes administrations et ne manqueront pas de recevoir le meilleur accueil.

Des Chiens enragés terrorisaient Sainte-Marthe

Treize sont abattus à coups de fusil, mais plusieurs personnes ont été mordues.

Le Sucre pour les Etablissements publics

Les bons de sucre du mois d'octobre seront délivrés à la Mairie, place Villeneuve, de 8 heures 30 à 11 heures 30 le matin et de 14 heures 30 à 16 heures 30 de l'après-midi, dans l'ordre suivant :

Conseil d'Arrondissement de Marseille

LES SPORTS FOOTBALL-ASSOCIATION

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

Notules Marseillaises

Ceci n'est qu'un Exemple !

On vend, couramment, dans les épiceries, la semoule 1 fr. 60 le kilo. Or, l'article 2 du décret du 21 août 1917, qui modifie l'article 4 de l'arrêté du 30 juillet, fixe à 77 francs les 100 kilos, gare de départ, le prix de la semoule. On nous dira que ces prix sont ceux qui s'appliquent aux fabricants de pâtes alimentaires, mais que la semoule reste plus ou moins que la semoule vraie, et que le consommateur paie le prix de la semoule vraie.

La Température

Conseil de guerre.

Autour de Marseille

Le comte de Luxburg interné

Une manifestation neutraliste échouée

LES SPORTS

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

COMMUNICATIONS

Le maire de Marseille informe les intéressés que le Service des remorqueurs achètera, au port de Marseille, à Toulouse, le 31 octobre courant, un certain nombre d'éclisses de P. S. anglaises et P. S. arabes destinées au Service des Haras du Maroc.

Toujours le revolver. Vers 10 heures, hier soir, rue Vivaud, le permissionnaire Pierre P... a été assailli par un individu qui, après avoir tiré deux coups de revolver à la cuisse gauche, lui a fait sauter le nez.

L'affaire du Bonnet Rouge à Marseille.

Le maire de Marseille informe les intéressés que le Service des remorqueurs achètera, au port de Marseille, à Toulouse, le 31 octobre courant, un certain nombre d'éclisses de P. S. anglaises et P. S. arabes destinées au Service des Haras du Maroc.

Autour de Marseille

Le comte de Luxburg interné

Une manifestation neutraliste échouée

LES SPORTS

THÉÂTRES, CONCERTS, CINÉMAS

COMMUNICATIONS

